

Des catéchistes au service de l'évangélisation

Catéchèse prononcée par le cardinal Jean-Pierre Ricard, le samedi 28 septembre 2013, lors des journées mondiales de la catéchèse à Rome / Basilique Santa Maria sopra Minerva

Chers catéchistes et chères catéchistes,

Nous venons d'entendre cette invitation du Christ qui nous dit aujourd'hui : « *Vous serez mes témoins...jusqu'aux extrémités de la terre* », et ce pèlerinage que nous faisons ces jours-ci à Rome a pour objectif de nous aider à découvrir toutes les facettes de cette mission qui nous est confiée et à la vivre avec une ardeur renouvelée.

I – LA CATECHESE FAIT-ELLE PARTIE DE LA NOUVELLE EVANGELISATION ?

La catéchèse s'inscrit dans la tâche d'évangélisation de l'Eglise. Le Directoire général pour la Catéchèse de 1997 parle de la dynamique du processus d'évangélisation qui comporte les éléments suivants : « *témoignage chrétien, dialogue et présence de la charité, annonce de l'évangile et appel à la conversion, catéchuménat et initiation chrétienne, formation de la communauté chrétienne par le moyen des sacrements et des ministères* » (n° 47). La catéchèse fait donc bien partie de l'évangélisation. Mais, on a voulu la distinguer d'une première annonce et comme certains réservent le terme de nouvelle évangélisation à l'acte de première annonce, on a - en quelque sorte - exclu la catéchèse de la nouvelle évangélisation (ou tout au moins, on l'a tenue à distance). Certes, dans un fonctionnement théorique idéal, la première annonce, comme proclamation du kérygme, c'est-à-dire de la bonne nouvelle du salut qui nous est offert en Jésus Christ, se distingue de la catéchèse, qui s'adresse normalement à des convertis et offre une présentation structurée du dessein de Dieu et une pédagogie d'initiation à l'expérience chrétienne. Mais, en fait, la réalité est plus complexe. Le Directoire dont j'ai parlé le reconnaît explicitement : « *Dans la pratique pastorale, cependant, les frontières entre les deux actions ne sont pas aussi facilement définissables. Souvent, les personnes qui accèdent à la catéchèse ont besoin, de fait, d'une conversion authentique. C'est pourquoi l'Eglise souhaite, en général, qu'une première étape du processus catéchistique soit consacrée à susciter la conversion* » (n°62). Ma conviction profonde est que la catéchèse est aujourd'hui une des dimensions de la nouvelle évangélisation. La raison en est la situation de sécularisation dans laquelle se trouvent un certain nombre de nos pays européens dont la France. J'entends par sécularisation ce processus d'éloignement de nos sociétés européennes par rapport à l'Eglise, ou plus largement par rapport à la foi chrétienne. Cela marque profondément la situation de la catéchèse : nous ne pouvons plus nous appuyer sur des mécanismes sociaux qui, autrefois, soutenaient l'inscription au catéchisme. L'institution du catéchisme était un fait de société qui s'imposait à beaucoup de parents et éventuellement contribuait à les relancer. Aujourd'hui, cela ne joue plus. Il faut que les parents veuillent inscrire leurs enfants au catéchisme et s'organisent en conséquence. D'où la baisse notable, drastique en certains endroits, d'enfants catéchisés. De nos jours, on ne peut plus attendre une démarche spontanée de beaucoup de familles. Il faut être missionnaire : il faut « aller vers », faire connaître la proposition catéchétique, inviter les familles, mettre un stand sur les marchés, lancer des invitations personnalisées, accueillir des enfants au cours d'une semaine d'évangélisation...

On voit arriver des enfants dans le primaire et des jeunes dans les aumôneries scolaires qui veulent venir au catéchisme de leur propre initiative, et à qui une première annonce devra être faite. On se rend bien compte d'ailleurs que pour bon nombre d'enfants ce n'est pas simplement un enseignement qu'il faut donner mais qu'il faut éveiller à la foi.

De plus, cette première annonce est aussi souvent à faire en direction d'un certain nombre de familles. Ce n'est pas parce que des parents souhaitent une catéchèse pour leur enfant qu'ils sont des convertis au Christ. Reconnaissons également que ces frontières entre foi, non-foi, recherches tâtonnantes et doutes, passent au sein des familles et au sein de nos assemblées. Là aussi, il est nécessaire, en termes simples, de faire retentir le kérygme, de dire en quelques mots le cœur de la foi.

Il peut même arriver que certaines personnes qui acceptent un investissement dans la catéchèse aient besoin d'accueillir pour elles-mêmes cette première annonce du salut.

Certes, l'évangélisation est plus large que la catéchèse et toute catéchèse n'est pas automatiquement évangélisatrice. Mais je crois que nous devons penser aujourd'hui toute notre catéchèse dans une dynamique profondément missionnaire. D'ailleurs, c'est l'Eglise tout entière qui est appelée à devenir profondément missionnaire. Dans le Document d'Aparecida que cite souvent le pape François (qui a pris une part importante à sa rédaction), il est dit que tout disciple, par son baptême, sa confirmation et sa participation à l'eucharistie, est appelé à devenir missionnaire. Un chapitre s'intitule d'ailleurs : « *Les disciples missionnaires* » et précise qu'est-ce que c'est qu'être « disciples missionnaires ». C'est ce que je voudrais faire ce matin avec vous : « Comment être aujourd'hui des catéchistes missionnaires ? ». Dans sa catéchèse donnée hier au Congrès des Catéchistes, le pape François a rappelé que tout catéchiste devait à la fois se centrer sur le Christ et se laisser décentrer par lui pour aller à la rencontre des autres. Rien n'est plus mortifère, a-t-il dit, qu'un groupe, qu'une communauté, qu'un réseau ecclésial qui se refermerait sur lui-même. Il ressemblerait alors au prophète Jonas qui refuse d'aller à Ninive, où pourtant Dieu l'a déjà précédé et l'attend. Des catéchistes qui ne seraient pas missionnaires n'auraient de catéchistes que le nom !

II - DES CATECHISTES MISSIONNAIRES

1. Avoir un cœur touché par le Christ

C'est parce qu'ils ont été rencontrés par le Christ ressuscité et ont eu le cœur touché par Lui que les apôtres sont habités par ce dynamisme intérieur, ce feu de l'Esprit, qui va les pousser sur les routes. Ils deviennent alors missionnaires et évangélisateurs. C'est ce qui va aussi arriver aux disciples d'Emmaüs. Après avoir eu leur cœur brûlant en écoutant le voyageur mystérieux leur expliquer les Ecritures et l'avoir reconnu au partage du pain, ils retournent à Jérusalem et deviennent témoins à leur tour.

L'évangélisation n'est pas d'abord une question de stratégie, de plan de communication ou de techniques pastorales. C'est d'abord une question de feu intérieur et de ferveur spirituelle. Celle-ci est un fruit de notre rencontre personnelle avec le Christ, de l'expérience de notre compagnonnage avec lui, de notre joie de croire en lui et de vivre avec lui. Le Catéchisme de l'Eglise catholique affirme : « *C'est de cette connaissance amoureuse du Christ que jaillit le désir de l'annoncer, et de conduire d'autres au oui de la foi en Jésus Christ* » (§ 429). Paul VI lui-même avait dit : « *Le monde réclame des évangélisateurs qui lui parlent d'un Dieu qui leur est familier, comme s'ils voyaient l'invisible* » (*Evangelii Nuntiandi*, n° 76).

Des catéchistes missionnaires sont des catéchistes dont la vie personnelle est marquée par cet amour du Christ : être aimé par lui, l'aimer et vouloir le faire connaître. Si nous n'alimentons pas sans cesse notre flamme au feu de l'Esprit de Dieu, nous risquons d'être guettés par la sécheresse, l'épuisement ou le découragement. Le pape Jean-Paul II affirmait : « *Celui qui a vraiment rencontré le Christ ne peut le garder pour lui-même ; il doit l'annoncer* » (*Novo Millennio Ineunte*, n° 40). La condition de cette annonce est donc cette intimité avec le Seigneur. Il nous faut rester dans son amour, demeurer en lui et l'accueillir comme celui qui veut demeurer en

nous. Chacun doit trouver en fonction de son état de vie et de son mode de vie la façon d'inscrire dans son quotidien ces moments d'intimité avec le Seigneur.

2. Se nourrir de la Parole de Dieu et la servir

L'évangéliste sait que ce n'est pas lui qui convertit les cœurs, que c'est Dieu seul qui le fait. Lui n'est qu'un serviteur. Mais à travers lui, c'est le Seigneur lui-même qui parle au cœur de l'homme. Il est le Maître intérieur. D'ailleurs les Actes des Apôtres eux-mêmes, quand ils parlent de l'évangélisation, en parlent comme d'une action de la Parole de Dieu qui se déploie. L'Écriture est le lieu privilégié où le Seigneur parle à son peuple. Elle l'éclaire, le fortifie, lui redonne force et espérance. Nous devons expérimenter la force de l'Écriture dans nos propres vies et savoir qu'un texte de l'Écriture présenté comme Parole de Dieu peut avoir une fécondité et une force d'interpellation surprenante. Rappelons-nous d'ailleurs cette affirmation forte de Saint Jérôme : « *Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ* ». C'est d'ailleurs l'Écriture, lue en Église, proclamée, célébrée, méditée, mise en pratique qui nous permet de maintenir vive la mémoire de Jésus, qui est le contenu-même de la foi.

On ne peut évangéliser que si on a expérimenté en nous la force de la Parole et que si on a cette conviction profonde que la Parole aujourd'hui touche les cœurs et porte mystérieusement des fruits : « *Nuit et jour, la semence germe et pousse, on ne sait comment* » (Mc 4, 27). Comme catéchistes, nous devons avoir un goût particulier pour l'Écriture, lui donner toute sa place dans notre méditation personnelle et dans notre formation. Le Concile Vatican II invite les catéchistes : « *par une lecture spirituelle assidue et par une étude approfondie, (à) s'attacher aux Écritures* » (*Dei Verbum*, n° 25).

3. Participer à l'édification de la communauté chrétienne

Quand on lit le livre des Actes des Apôtres, on s'aperçoit que l'Église naît de la Pentecôte. A la fois, elle prend l'initiative de la mission mais cette mission à son tour l'édifie comme Église. L'Église naît aujourd'hui et grandit par l'évangélisation. Regardons de près ce qui la structure : « *Par bien d'autres paroles Pierre rendait témoignage et les encourageait : « Sauvez-vous, disait-il, de cette génération dévoyée ». Ceux qui accueillaient sa parole reçurent le baptême et il y eut environ trois mille personnes ce jour-là qui se joignirent à eux. Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières* » (Ac. 2, 40-42). Je souligne trois dimensions de cette Église qui croît et grandit. Elle est attentive :

1. **À l'enseignement des apôtres :** Elle accueille de leur bouche l'Évangile, la Bonne nouvelle de la mort et de la résurrection du Christ mais aussi tout l'enseignement de Jésus, tout ce que Jésus nous révèle du dessein de Dieu, ce que Dieu est pour l'homme et ce que l'homme est pour Dieu. Les apôtres sont les témoins privilégiés de cet Évangile. Ils sont des guides sûrs sur le chemin de la foi. Nous croyons aujourd'hui en Église selon la foi des apôtres. Cela a été condensé dans des confessions de foi et en particulier le symbole des apôtres. C'est le rôle du Magistère de l'Église de veiller à la conformité des expressions de foi avec la foi des Apôtres et à leur actualisation pour nous aujourd'hui. Dans la catéchèse, nous nous engageons avec notre propre foi mais celle-ci n'est pas le contenu que nous avons à annoncer. Le contenu est la foi de l'Église, l'enseignement des Apôtres, que nous avons à découvrir dans ses différentes harmoniques, à faire nôtre et à reprendre à notre compte. Sur ce point, vous le savez, le Catéchisme de l'Église catholique, dans son commentaire du Symbole des Apôtres, peut être d'un grand secours.

2. **A la fraction du pain et aux prières** : l'Eglise se situe devant le Ressuscité comme devant un vivant, un vivant que l'on prie, un vivant qui donne des signes de sa présence. En particulier, c'est lui qui convoque son Peuple, lui partage le pain, lui communique sa propre vie et fait de tous ses membres les membres de son Corps. Pas d'évangélisation sans la prière et sans l'eucharistie. Celle-ci est véritablement le lieu du ressourcement des évangélistes. Des catéchistes missionnaires doivent donner toute sa place à la prière et avoir un véritable attachement à l'eucharistie. C'est elle qui nourrit notre foi et édifie l'Eglise. Nous devons être des passionnés de l'eucharistie. Si notre catéchèse est vraiment christologique, elle doit conduire à cette rencontre avec le Seigneur dans l'eucharistie, à toucher le corps du Christ, à le manger, à se nourrir de lui. Il nous faut avoir, sur ce point aussi, une foi contagieuse.

Je pense également qu'il est très important de nos jours de soigner la qualité de nos célébrations et tout particulièrement de nos célébrations eucharistiques. Qu'elles soient accueillantes, belles, priantes, fraternelles. Je crois que nos contemporains sont plus sensibles qu'on ne croit à la qualité de nos temps de prière ou de nos célébrations.

3. **À la communion fraternelle** : les convertis sont sensibles à la qualité de relations à l'intérieur de la communauté chrétienne. N'est-ce pas d'ailleurs une des actions de l'Esprit que de créer de la fraternité ? Dieu ne sauve pas les hommes individuellement, sans lien entre eux, mais ensemble, en les appelant à former une communauté fraternelle. A la question : « qu'est-ce que l'Eglise pour vous ? » beaucoup de catéchumènes répondent : une grande famille ! Cela révèle une grande attente. Des assemblées froides, impersonnelles, où chacun se replie sur son quant à soi spirituel, sont peu missionnaires. Elles fonctionneront plutôt comme des repoussoirs. Il faut donc créer un climat, fraternel, convivial, où se tissent des relations de sympathie et d'amitié. Cela appelle à désenclaver la catéchèse comme un secteur à part de la vie paroissiale et à l'insérer au sein d'un certain nombre de temps forts de la vie ecclésiale. Les relations entre les générations me paraissent particulièrement importantes pour initier à une vraie vie d'Eglise. J'aime beaucoup l'expression qu'emploie le Texte national pour l'Orientation de la catéchèse en France. Il parle de « *bain ecclésial* » (p.32) : « *L'existence d'un « bain ecclésial » est particulièrement déterminante dans un contexte où tout porte à vivre un rapport individualisé au Christ* » (1.6). Il nous faut proposer ce bain ecclésial...à condition qu'il ne soit pas une douche à l'eau glacée !

4. **Savoir rendre compte de l'Espérance qui nous habite**

Nous sommes dans un univers où la foi ne va pas de soi, où l'histoire de l'Eglise est revisitée, où la foi des croyants est critiquée. De plus, la diversité religieuse dans nos sociétés et l'indifférence de beaucoup de nos contemporains questionnent notre foi. L'environnement médiatique qui est le nôtre relance souvent questions et critiques. Cela nous invite à être au clair sur notre foi : savoir dire en quoi on croit, ce que l'on croit et pourquoi on le croit. Saint Pierre le demande aux chrétiens. Il leur écrit : « *Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous à quiconque vous le demande. Mais que ce soit toujours avec douceur et respect.* » (1 Pi 3, 15-16). Dans un contexte d'évangélisation, nous avons à apprendre à rendre compte, non par de longs discours, mais en langage simple et concis ce qui est au cœur de notre foi, ce qui est en jeu dans le salut que Dieu nous offre. Cela demande réflexion et formation. Plus les choses s'éclairent pour nous, plus nous serons à l'aise pour en parler simplement. Je souligne là l'importance de la formation mais aussi de ces rencontres entre catéchistes où nous pouvons avoir un vrai partage de nos questions et de notre foi.

5. Initier, accompagner et témoigner de l'expérience chrétienne

Beaucoup de nos contemporains se posent la question : mais avoir la foi, ça change quoi dans la vie ? Pour certains, la foi se réduirait à des croyances, à l'adoption d'une conception du monde qui s'adresserait à notre esprit mais qui n'aurait aucune incidence sur notre vie quotidienne. Or, le salut apporté par le Christ n'est pas une idéologie mais une vie, une force de transformation de nos existences. L'évangéliste doit pouvoir témoigner de ce que, malgré son péché et ses résistances, la grâce de Dieu a changé dans sa vie. Il doit témoigner de ce qu'est l'expérience chrétienne. La rencontre avec le Christ est lumière : elle nous révèle le vrai visage du Père et nous fait entrer dans la confiance et l'action de grâce. Elle est libération et guérison. Nous sommes libérés de tout ce qui nous centre et nous enferme sur nous-mêmes et devenons libres pour aimer. C'est la paix du cœur que nous goûtons. La grâce du Christ est aussi cette flamme d'amour qui nous apprend à aimer, à entrer dans la miséricorde et la compassion, nous fait vivre dans la logique de la gratuité et du pardon. Enfin le Christ nous équipe pour le combat spirituel, nous donne force et assurance pour témoigner de lui devant les hommes. Entrer dans l'expérience chrétienne, c'est se laisser guider par l'Esprit Saint. Comme dit Saint Paul aux Galates : « *Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit* » (Gal. 5, 25).

Catéchistes missionnaires, nous devons, non seulement témoigner du chemin sur lequel le Seigneur nous a fait marcher, mais aussi inviter d'autres à prendre la route avec le Christ. Nous avons à les aider à entrer dans l'expérience chrétienne, à la découvrir, à vivre les conversions qu'elle demande. C'est là dans le cadre de la catéchèse ou du catéchuménat toute cette pastorale de l'initiation et de l'accompagnement. Le texte pour l'Orientation dont j'ai parlé plus haut précise : « *Entrer dans l'expérience chrétienne fait parcourir tout un itinéraire. C'est lentement et progressivement que prend chair dans une existence le dynamisme que l'Eglise reçoit de Pâques. Sur ce chemin se produisent des avancées et des reculs, des arrêts et des recommencements, des traversées du désert et des pas en avant. « La catéchèse se présente ainsi comme un processus, un itinéraire, une marche à la suite du Christ de l'Evangile, dans l'Esprit, vers le Père, entreprise pour atteindre la maturité de la foi 'selon la mesure du don du Christ' (Ep 4, 7) et les possibilités et les besoins de chacun* » (Directoire général, n°143) *L'initiation est toujours un processus de maturation* » (2.3). Nous devons témoigner de ce chemin qu'est l'expérience chrétienne et accompagner sur ce chemin.

6. Aimer ce monde auquel nous sommes envoyés

Je crois qu'on ne peut vraiment être évangéliste sans aimer aussi ceux auxquels on est envoyé. C'est cet amour du monde dont parle Saint Jean quand il écrit : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle* » (Jn 3, 16). Ceux que nous rencontrons ont besoin d'être aimés pour eux-mêmes, c'est-à-dire accueillis, écoutés, respectés, rejoints dans leurs attentes, même si celles-ci restent encore mystérieuses à leurs yeux. Nous n'avons pas à juger mais à accompagner. Plus d'une fois le pape François a parlé de l'importance de la miséricorde et de la compassion.

Le pape Jean-Paul II, dans son encyclique sur *La Mission du Rédempteur*, souligne l'importance de la charité apostolique : « *Le missionnaire est poussé par le « zèle pour les âmes », qui s'inspire de la charité même du Christ, faite d'attention, de tendresse, de compassion, d'accueil, de disponibilité, d'intérêt pour les problèmes d'autrui. L'amour de Jésus pénètre en profondeur: lui qui « connaissait ce qu'il y avait dans l'homme » (Jn 2, 25), aimait tous les hommes en leur offrant la rédemption et souffrait quand on refusait le salut. Le missionnaire est l'homme de la charité: pour pouvoir annoncer à chacun de ses frères, qu'il est aimé de Dieu et qu'il peut lui-même aimer, il doit faire preuve de charité envers tous, dépensant sa vie pour son prochain. Le missionnaire est le « frère universel », il porte en lui l'esprit de l'Eglise, son ouverture et son intérêt envers tous les peuples et tous les hommes, spécialement les plus petits et les plus pauvres. Comme tel, il dépasse les frontières et les divisions de race, de caste ou d'idéologie: il est signe de l'amour de Dieu dans le monde, c'est-*

à-dire de l'amour sans aucune exclusion ni préférence. Enfin, comme le Christ, il doit aimer l'Eglise: « Le Christ a aimé l'Eglise: il s'est livré pour elle » (Ep 5, 25) » (n° 89).

Aimer ceux dont on a la charge ou la responsabilité, c'est aussi se mettre véritablement à leur service et pour cela apprendre à mieux connaître leur environnement, leur milieu social, leur culture. Nous avons à apprendre à parler leur langue, à nous familiariser avec leur langage, avec ce qui les marque. A une époque où les enfants et les jeunes baignent dans un univers médiatique, où ils ont à leur disposition, télévision, téléphones portables, jeux vidéos et internet, on ne peut plus faire le catéchisme comme il y a 40 ans. Ce qu'on appelle la tâche d'inculturation des catéchistes missionnaires fait partie de ce service rendu avec amour. N'oublions pas que dans la tâche évangélisatrice, et tout particulièrement catéchétique, nous nous adressons à tout l'homme : au cœur, à l'intelligence, à la volonté et à la mémoire.

Enfin aimer les autres, c'est les porter dans la prière, les confier à Dieu. Nos regards sur les autres changent quand ils sont baignés dans la prière.

7. Avec le Christ vivre le mystère pascal

Dans l'évangélisation ou dans la catéchèse, on aimerait que tout se passe bien, que notre parole soit écoutée et reçue, que les relations avec les autres (enfants, jeunes, parents, autres catéchistes, responsable de la paroisse ou chef d'établissement...) soient harmonieuses et que chacun progresse au mieux sur le chemin de la foi. Pourtant, nous le savons bien : le serviteur n'est pas plus grand que le maître. La vie et la mission de Jésus n'ont pas été un long fleuve tranquille. Le Christ a rencontré l'incompréhension, le refus, la violence meurtrière. Il nous dit que la croix est le passage obligé pour tous ceux qui sont ses disciples. La croix dans nos vies peut prendre des formes diverses :

- Dieu nous surprend. Les choses ne se passent pas comme nous l'avions pensé.
- Le résultat de notre parole et de notre action nous échappe. Nous aimerions voir les résultats de notre investissement. Mais, « *La semence croît, comme dit l'Évangile, mais il (l'homme qui jette la semence) ne sait comment* » (Mc 4, 27).
- Nous pouvons rencontrer des incompréhensions, des critiques, le manque de reconnaissance, des remarques qui nous font souffrir. Nous aimerions alors tout arrêter et laisser tomber.

N'oublions pas que l'épreuve est une condition de la fécondité de la mission. Le Christ lui-même nous parle de cette fécondité qui prend sa source dans la croix : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.* » (Jn 12, 24-26).

Mais nous savons que la croix que nous contemplons est la croix glorieuse, celle qui est éclairée par la lumière de la résurrection, celle qui débouche sur la victoire de la vie sur la mort. Le Seigneur nous invite à la confiance, à tenir bon dans ces moments où l'adversité semble l'emporter. Il nous rappelle que son Esprit est là, qu'il travaille les cœurs et ne nous abandonne pas. « *Mais, gardez courage, dit Jésus, j'ai vaincu le monde* » (Jn 16, 33).

Finalement, si la catéchèse est au service de l'évangélisation, elle est aussi un lieu d'auto-évangélisation. Nous le savons : l'Eglise qui évangélise est une Eglise qui se laisse elle-même évangéliser. L'itinéraire que j'ai voulu parcourir avec vous en est une bonne illustration. Nous sommes tous appelés à être des « catéchistes missionnaires ». Je me suis mis en route avec vous. Que le Seigneur, maintenant, en vous fasse le reste !

† Jean-Pierre cardinal Ricard
Archevêque de Bordeaux